



**HAL**  
open science

**Penser les circulations, comprendre les menaces.  
L'Amérique latine et le monde, 1929-2001**

Charles Capela, Daniel E Rojas

► **To cite this version:**

Charles Capela, Daniel E Rojas. Penser les circulations, comprendre les menaces. L'Amérique latine et le monde, 1929-2001. *Nuevo mundo Mundos Nuevos*, 2022, 10.4000/nuevomundo.90035 . halshs-03830318

**HAL Id: halshs-03830318**

**<https://shs.hal.science/halshs-03830318>**

Submitted on 4 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo

Mundos Novos - New world New worlds

Questions du temps présent | 2022

---

# Penser les circulations, comprendre les menaces. L'Amérique latine et le monde, 1929-2001

*Thinking about circulations & understanding threats. The Americas and the World, 1929-2001*

*Pensar las circulaciones, comprender las amenazas. Las Américas y el mundo, 1929-2001*

Charles Capela et Daniel E. Rojas

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nuevomundo/90035>

DOI : [10.4000/nuevomundo.90035](https://doi.org/10.4000/nuevomundo.90035)

ISSN : 1626-0252

### Éditeur

Mondes Américains

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



### Référence électronique

Charles Capela et Daniel E. Rojas, « Penser les circulations, comprendre les menaces. L'Amérique latine et le monde, 1929-2001 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Questions du temps présent, mis en ligne le 17 octobre 2022, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/90035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.90035>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2022.

---

# Penser les circulations, comprendre les menaces. L'Amérique latine et le monde, 1929-2001

*Thinking about circulations & understanding threats. The Americas and the World, 1929-2001*

*Pensar las circulaciones, comprender las amenazas. Las Américas y el mundo, 1929-2001*

**Charles Capela et Daniel E. Rojas**

---

"Soldats du Batallón Colombia en Corée, Avril de 1953"



Source : [https://arsof-history.org/articles/v2n4\\_barbula\\_old\\_bardy\\_page\\_1.html](https://arsof-history.org/articles/v2n4_barbula_old_bardy_page_1.html)

- 1 À partir des attentats du 11 septembre 2001, la notion de menace s'est érigée en idée centrale de la structuration de l'ordre domestique et international. Dans le champ des études sur la sécurité et la défense, la réflexion s'est concentrée sur l'évaluation, la prévention et la coopération pour s'opposer à la menace terroriste, notamment dans sa version djihadiste<sup>1</sup>. Si l'apparition de Daech a renforcé l'association entre menace globale et terrorisme, l'invasion russe de l'Ukraine et les tensions entre la Chine continentale et les États-Unis autour du statut de Taïwan ont généré de l'incertitude et des tensions perçues comme des menaces contre la stabilité internationale et le régime démocratique et libéral<sup>2</sup>. Ces deux situations problématiques ont conduit une bonne partie de l'opinion publique et de nombreux chercheurs à nuancer la portée du lien entre menace globale et terrorisme. Aujourd'hui devenue un facteur structurant de presque tous les diagnostics en matière de politique intérieure ou étrangère, la notion de menace revêt de nouvelles significations qui contribuent à l'élucidation des difficultés rencontrées par un système international en pleine mutation, ainsi qu'à l'élaboration des réponses aux défis correspondants.
- 2 L'emploi de la notion de menace comme outil analytique ou comme élément de la rhétorique politique renvoie à des phénomènes de circulation très divers, mais tout à fait identifiables : les attentats du 11 septembre et l'apparition de Daech ont été rendus possibles par l'existence d'un réseau transnational de radicalisme islamiste qui a mobilisé des acteurs politiques et économiques dans le monde entier ; plus récemment, l'invasion russe en Ukraine, en plus de masser des forces militaires des deux côtés de la frontière entre les deux pays, a entraîné un élan de solidarité internationale illustré par l'afflux de volontaires internationaux au front (dont le Groupe Mozart<sup>3</sup>), et a mis en évidence la nécessité croissante de réorganiser les systèmes de défense en Europe ; enfin, les tensions entre la Chine continentale et Taïwan actualisent le discours sur la

menace que représenterait la république populaire pour la stabilité internationale, discours dont se sont longtemps servis de nombreux pays pour refuser l'accès de Pékin à l'Assemblée générale des Nations Unies<sup>4</sup>. En plus de faire apparaître la dépendance analytique du binôme menace / circulation, ces exemples permettent d'avancer la clé de lecture qui caractérise les différentes contributions que les lecteurs trouveront dans le présent dossier : penser les circulations est un moyen de comprendre les menaces.

- 3 Si l'approche économique et culturelle a longtemps dominé l'étude historique des circulations, la dimension politique de ces dernières a été soulignée par de nombreux travaux ces dernières décennies<sup>5</sup>. À présent, les sciences sociales sont en mesure de démontrer que la configuration d'acteurs et d'espaces politiques, la constitution d'ordres sociaux ou d'idéologies, et la formation des identités individuelles et collectives sont largement déterminées par des phénomènes de circulation qui dépassent les cadres nationaux, voire continentaux<sup>6</sup>. Parmi les nombreuses pistes de réflexion qui permettent d'approfondir cette dimension politique, il convient de souligner ici la dépendance conceptuelle entre les notions de « circulation », que nous interprétons comme le déplacement ponctuel ou permanent d'acteurs individuels et collectifs qui franchissent des frontières géographiques et culturelles, et celle de « menace », comprise comme l'intention de porter atteinte à un ordre social et politique<sup>7</sup>. Qu'il s'agisse de la circulation et de l'exil d'individus porteurs d'idées et de pratiques issues du libéralisme ou de l'anarchisme dans ses aspects les plus radicaux, de la diffusion à l'échelle atlantique d'idéologies totalitaires promouvant le corporatisme et la pensée juridique national-socialiste, ou de la propagation globale de messages envoyés par des guérillas latino-américaines, les différents cas étudiés dans ce dossier montrent que les ordres sociaux et politiques identifient et construisent des menaces liées à une géographie des passeurs, des réseaux et des rapports transnationaux.
- 4 L'approche privilégiée par les différents auteurs de cet ensemble d'articles met l'accent sur la relation dynamique qui existe entre *circulation* et *menace pour l'ordre social* dans les pays d'Amérique latine, étant entendu que les interconnexions générées par la première donnent à la seconde sa portée globale. Les modalités de cette relation sont variées et impossibles à conceptualiser à l'aide de schémas uniformes. Il existe des radicalités politiques, toutes idéologies confondues, qui agissent comme des vecteurs de mobilité mettant en cause les fondements de la répartition des pouvoirs entre les différentes institutions de la société et de l'État. Mais, comme le montrent certains mouvements artistiques ou politiques qui, sans défendre ni encourager les voies de fait, peuvent concourir à la mise en danger d'un gouvernement ou d'un groupe social, la constitution d'une menace n'est pas nécessairement liée au recours à la violence extrême par des organisations clandestines ou à l'exercice étatique de la force coercitive<sup>8</sup>.
- 5 Parmi les éléments communs que les différents auteurs soulignent dans leurs travaux se trouve la réflexion sur les conditions d'émergence des menaces en tant que dynamiques sociales qui construisent et préfigurent les communautés politiques<sup>9</sup> : la menace devient déterminante quand une communauté entame un processus de différenciation par rapport à d'autres communautés du même type. Associée à un leader, à un territoire, ou à une identité politique telle que la secte, le parti ou la nation, l'identification est synonyme d'appropriation de valeurs, de codes culturels, de comportements politiques particuliers, d'acceptation des rapports de domination et de liens de dépendance économique. Or, les cas abordés ici prouvent que la préfiguration

de la menace est un facteur qui permet de tracer les limites de l'appartenance collective, et surtout, un élément fondateur des identités politiques.

- 6 Ce double mécanisme d'identification collective et de rejet de la menace fait souvent appel à des phénomènes de circulation pour établir une distinction entre un "nous" et les "autres". La défense d'une collectivité contre les menaces venues de l'extérieur a été considérée comme une responsabilité essentielle incombant aux dirigeants politiques des tribus, citées, fédérations, confédérations, empires et États<sup>10</sup>. En ce sens, la levée de troupes en vue de la guerre, la construction de grands travaux d'ingénierie en protection des communautés ou l'existence d'agences consacrées à la collecte d'informations sur les adversaires répondent, depuis très longtemps, à l'idée de la menace circonstancielle ou permanente qui structure l'ordre social et politique<sup>11</sup>.
- 7 La Première Guerre Mondiale et la Grande Dépression ouvrent le XX<sup>e</sup> siècle latino-américain. Ces deux conjonctures impulsent des processus d'industrialisation soutenus par l'augmentation des exportations de matières premières et par l'interruption des flux financiers. Dans ces conditions, l'entreprise de modernisation des sociétés se double de la recherche d'une nouvelle identité nationale, opposée à l'archaïsme, et remettant en question certains modes établis de production et leurs opérateurs.
- 8 Dans "Mestizaje gráfico en Colombia entre 1900 y 1930. El diseño gráfico y la construcción de una imagen de nación moderna y civilizada", Marcela Arias, Daniel Plata Becerra et Mauricio Antonio Hoyos analysent l'évolution du graphisme publicitaire en Colombie durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. L'article montre que la production iconographique à but commercial a alors été influencée par les ambitions modernisatrices des autorités politiques et l'industrialisation de l'économie impulsée dans cette optique. Il s'agissait, pour les entreprises colombiennes, de se démarquer de l'artisanat, considéré comme obsolète, en usant de modèles graphiques associés au savoir-faire allemand, par exemple, signe de qualité. Cela entraîna l'appropriation de codes esthétiques et de techniques de production venus d'Europe et des États-Unis, dans un processus de "métissage graphique" menant de la reproduction d'images importées à leur fusion avec les symboles identitaires nationaux. Mais l'hybridation progressive de thèmes, de styles, de techniques et de supports de communication à laquelle ce mouvement a donné lieu a aussi fait coïncider au plan stratégique les campagnes de communication promotionnelles et politiques. En effet, le langage visuel ainsi actualisé aurait été, dans le cas de l'iconographie associée à l'industrie, à la fois un produit et un vecteur du projet de civilisation auquel l'adhésion citoyenne était recherchée, au détriment parfois d'expressions culturelles traditionnelles. À ce propos, la concurrence entre la représentation allégorique de la république par une femme indigène et celle par l'emprunt de la figure de Marianne en dit long sur les dynamiques culturelles sous-tendant la construction de l'imaginaire national ; la première exprimait la résistance contre l'ancien oppresseur colonial mais semblait tourner le dos à la représentation idéalisée de la modernité, tandis que la seconde illustrait l'inspiration puisée dans les références artistiques européennes par les hérauts de "la civilisation" et de la prospère société de consommation censée l'incarner.
- 9 Parmi les interrogations qui nourrissent les réflexions réunies dans ce dossier figure celle concernant le caractère substantiel de la menace pour la définition du politique. En effet, il est inexact d'affirmer que la prolifération des menaces est une nouveauté du temps présent ; le problème doit être analysé dans un spectre chronologique et spatial plus large. Commençons par dire que la multiplication des moyens de transport et

l'augmentation des flux migratoires dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont créé un nouveau rapport entre les circulations et les menaces. Si le contrôle des passages frontaliers était déjà une préoccupation majeure d'anciennes structures bureaucratiques comme en atteste le *Ius Gentium* romain, la généralisation de la navigation transocéanique conjuguée à d'autres mouvements de personnes et d'informations (en lien, par exemple, avec la demande aux Amériques d'une main d'œuvre d'origine européenne), la multiplication des voies ferrées et l'installation des réseaux télégraphiques ont facilité la mise en place de dispositifs de préservation d'un ordre social menacé ou qui se percevait comme tel<sup>12</sup>. Au plan idéologique, dans les pays d'Amérique latine, le libéralisme radical et anticlérical, l'anarchisme et le socialisme utopique ont été vus comme de menaces potentielles, issues à la fois des contextes nationaux et des phénomènes de circulation transatlantiques, capables d'altérer les équilibres politiques internes et de créer des solidarités politiques susceptibles de faire évoluer les rapports de force à l'intérieur d'un pays<sup>13</sup>.

- 10 Sous cet angle, les exilés politiques sont porteurs d'idées et de pratiques qui internationalisent les expériences locales et créent des liens qui peuvent menacer un ordre social. L'article « Un double exil : histoires d'indésirables italiens en Argentine au cours des années 1930 », de Federico Del Giudice, retrace le parcours migratoire de cinq syndicalistes italiens vers l'Argentine jusqu'à leur expulsion et leur retour en Italie en 1937. Centré sur le séjour de ces militants antifascistes, le propos montre comment leur engagement politique et syndical – cet « entre-deux » qui se déploie à l'échelle transnationale – les expose à la répression des deux côtés de l'Atlantique. En effet, si l'opposition au fascisme leur vaut évidemment l'animosité de l'autoritarisme mussolinien, pour le pouvoir nationaliste et conservateur du Général José Felix Uriburu leur activisme ajoute à la mobilisation croissante du mouvement ouvrier, au sein duquel la communauté italienne en Argentine est largement représentée.
- 11 Ces exilés sont d'ailleurs à l'initiative de la création de la plus importante centrale syndicale du bâtiment, la *Federación Obrera Nacional de la Construcción*, en 1936. Pour contrer l'influence des nouvelles idées et pratiques importées via les flux migratoires, l'intervention de l'État prend alors des formes aussi variées que celles des actions combinées de ces « indésirables » étrangers, favorables au renversement des rapports de force sous-tendant « l'environnement social » et l'ordre institutionnel établis depuis le coup d'État de 1930. Ainsi, aux multiples activités et réseaux développés par ces immigrés jugés « inadaptés à [l']environnement social » argentin répondent diverses stratégies de criminalisation et de répression, en lien avec les mesures prises pour lutter contre le communisme auquel les cinq Italiens sont assimilés. Par l'action législative et policière, il s'agissait, pour les gouvernements de Uriburu et du Général Agustín Pedro Justo, de neutraliser la menace incarnée par ces contestataires pour que ne convergent pas davantage les discours revendicatifs dans l'espace associatif, politique et syndical investi par ces militants italiens.
- 12 L'exil s'accompagne d'autres types de circulation qui modifient la structure démographique et économique des sociétés latino-américaines. Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'Entre-deux-guerres, l'Amérique latine accueille « 26 % de l'émigration internationale totale, soit environ 11 millions d'individus »<sup>14</sup>. Les conjonctures européennes comme la Première Guerre mondiale ou la Guerre Civile espagnole ont alors engendré un important flux de migrants vers les Amériques, qui s'est articulé aux politiques migratoires du Venezuela ou de l'Argentine dans le cadre de l'intégration



économique aux marchés internationaux et la spécialisation dans l'exploitation agricole et des hydrocarbures<sup>15</sup>.

- 13 L'émergence d'un prolétariat urbain, redevable de la transformation de matières premières en produits exportables et de la mise en œuvre progressive de politiques de substitution d'importations propices à l'industrialisation, a eu un impact considérable sur les sociétés latino-américaines caractérisées par une matrice rurale et paysanne jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'apparition de la classe ouvrière n'est pas étrangère aux circulations entre l'Europe et les Amériques et, surtout, les formes de contestation ouvrière qui menacent l'ordre social et politique établi par les élites sont liées à la circulation et à la réinterprétation d'idées dans l'espace atlantique. Si la Première Guerre Mondiale explique en bonne partie les migrations européennes vers le Brésil et les pays du Cône sud, la Guerre civile espagnole joue un rôle prépondérant dans l'arrivée de nombreux Espagnols porteurs d'une démarche politisée qui subvertit l'ordre social dans les pays des Caraïbes et la région andine<sup>16</sup>.
- 14 Dans "El Exilio Republicano Vasco y el miedo al contagio revolucionario en Venezuela: 1936-1958", Yonathan Alonzo Herrera s'intéresse au sort des Basques espagnols et républicains émigrés au Venezuela, de la transition démocratique *posgomecista* à la dictature militaire de Pérez Jiménez. L'article montre combien l'accueil des exilés est notamment conditionné par les relations entre les gouvernements espagnols et vénézuéliens, l'action de réseaux de sociabilité politiques et culturels transnationaux, et la stratégie migratoire de Caracas. Plus ou moins planifiée et sélective, celle-ci a été définie dans une optique à la fois utilitariste et politique. Régulant les flux de migrants au gré des besoins économiques liés au développement de l'agriculture et du capitalisme pétrolier, cette politique s'est aussi construite en fonction de critères idéologiques, des processus de réforme de l'État, de la démocratisation au Venezuela, du contexte de guerre civile en Espagne et de l'influence géopolitique des États-Unis.
- 15 D'abord jugés compatibles avec le projet conservateur catholique d'intégration nationale, les Espagnols ont été reçus tels de profitables contributeurs à l'économie vénézuélienne jusqu'à ce que l'arrivée de Basques républicains et socialistes fuyant l'Espagne de Franco ne menace, selon le gouvernement de López Contreras (1936-1941), de nourrir l'instabilité au Venezuela par « contagion révolutionnaire ». De fait, la venue de ces immigrés après la reconnaissance du gouvernement républicain espagnol par le président Rómulo Betancourt (1945-1948) entraîne, en effet, l'intensification des activités culturelles, diplomatiques et syndicales des organisations proches de l'exil républicain, participant au dynamisme du mouvement ouvrier vénézuélien et à la recherche d'alliés dans la lutte contre le fascisme européen. Au pouvoir de 1948 à 1958, Pérez Jiménez limite alors l'immigration à celle strictement économique et prétendument dépolitisée, renouant par ailleurs avec le régime franquiste et partageant la ligne anti-communiste de Washington. Avec le maintien des divisions idéologiques intrinsèques au mouvement exilé espagnol – comme celles relatives au nationalisme, par exemple –, cela aboutit à la reconfiguration des diverses institutions représentatives des Espagnols émigrés au Venezuela.
- 16 La Guerre froide, qui voit naître la menace de l'expansion communiste contre le "monde libre", représente un tournant géopolitique essentiel pour les pays latino-américains. L'articulation qui s'opère entre les circulations d'acteurs collectifs et d'idéologies qui défient le système international, d'une part, et la perception d'une menace d'une portée spatiale sans précédent, d'autre part, constitue une nouvelle clé



de lecture de la réalité géopolitique. La menace n'est plus une variable parmi d'autres mais participe désormais, avec la mise au point de la bombe atomique, du maintien la paix mondiale par le biais de la dissuasion nucléaire<sup>17</sup>. L'apparition d'un ennemi idéologique global, aux contours diffus, témoigne d'un changement historique profond, à l'occasion duquel la menace contre un ordre social capitaliste ou communiste devient systémique, se déploie au niveau militaire autant qu'au plan économique, et prédomine dans les discours politiques sur le continent américain.

- 17 À l'Ouest, le conflit bipolaire transforme radicalement la nature et l'ampleur des menaces politiques et amène les dirigeants à interpréter l'ensemble des dangers à travers le prisme de l'anti-communisme. Des éléments de continuité avec les Lumières et les grands conflits et mouvements radicaux du XIX<sup>e</sup> siècle sont bien là, mais l'ère thermonucléaire crée des scénarios qui ne sont plus assimilables au paradigme traditionnel de la menace extérieure<sup>18</sup>. C'est donc dans l'interpénétration entre menace interne et externe qu'il faut chercher les raisons de la discontinuité et, par-là, du changement historique produit par le conflit Est-Ouest. Si la menace d'un ennemi interne est présente dans l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis sous la forme de la question raciale, à partir de 1950 c'est l'influence du Maccarthysme au sein de l'administration états-unienne qui va faire le lien entre l'immoralisme athée de certains agents du Département d'État et les principes et consignes du communisme international fondé sur les doctrines de Marx, Lenine et Staline, comme cela est exposé sans ambiguïté dans le discours de Wheeling<sup>19</sup>. Au sud du Rio Grande, le Maccarthysme a un impact non négligeable, mais les raisons qui expliquent l'anti-communisme bien ancré dans les sociétés latino-américaines dépassent la seule logique d'une imposition politique du nord vers le sud de l'hémisphère. Contre l'avis d'une historiographie militante, souvent partielle et mal documentée qui a tendance à réduire l'histoire de l'Amérique latine à une succession d'injonctions adressées par Washington, nous soutenons que l'anti-communisme latino-américain prend sa source dans le conservatisme, l'hispanisme et le catholicisme antérieurs à la Guerre froide et sans presque aucun rapport avec la trajectoire historique des États-Unis avant les années 1930. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, et surtout à partir de la Guerre de Corée, l'endigement du communisme apparaît moins comme une politique impulsée depuis le Nord que comme un terrain d'entente entre les élites et de larges secteurs de la population sur tout le continent, concourant à la cohésion des doctrines et pratiques de répression de l'ensemble des partis et des mouvements de gauche.
- 18 Par ailleurs, l'effacement de la limite entre pouvoir temporel et spirituel afin de légitimer les réponses politiques, que Hobbes avait déjà théorisé comme un moyen d'action efficace, reste une constante dans l'expérience historique des Amériques au XX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Qu'il s'agisse des cultures protestantes ou catholiques, les pouvoirs établis et les défenseurs du *statu quo* ont assimilé les menaces à des acteurs sociaux concrets (les libéraux, les communistes, les anarchistes, les dissidents) avec le puissant relai médiatique des églises. C'est donc la défense de la continuité entre le royaume de dieu et le pouvoir séculier qui permet de favoriser une idée persistante dans au nord comme au sud : contester l'ordre et les hiérarchies sociales équivaut à subvertir les règles et l'harmonie du royaume de Dieu. Cette piste de recherche doit être prise au sérieux pour dresser un portrait convaincant de l'anti-communisme dans les pays d'Amérique latine où il n'y a pas de relation avérée entre les droites et l'anti-libéralisme.

- 19 En effet, l'anti-communisme américain ne se réduit pas simplement à l'action politique ou au combat idéologique international. Il est aussi entériné par un argumentaire juridique et philosophique poussé qui démontre la nécessité de rejeter l'ensemble des mouvements et théories inspirés par le libéralisme et le socialisme pour préserver l'unité de la nation face à la menace permanente de sa dissolution<sup>21</sup>. La diffusion de tels arguments a eu des effets considérables sur une partie de la population. L'historiographie récente du Brésil soutient que, même si le Coup d'État de 1964 contre le président João Goulart a été conduit par des militaires, ces derniers bénéficiaient de l'appui assumé d'autres secteurs de la société, comme la bourgeoisie industrielle et les classes moyennes des villes. À cet égard, un point donne à réfléchir : 23 des 85 ministres qui se sont succédés pendant la période dite de "régime militaire" étaient des enseignants universitaires en poste à l'Université de Sao Paulo et dans des universités catholiques de tout le pays<sup>22</sup>. Ces arguments prouveraient que la responsabilité du coup et de la période de dictature qui en a suivi ne seraient pas attribuables aux seuls militaires.
- 20 « Circulation et appropriation d'idées : l'utilisation de Carl Schmitt par Miguel Reale dans la légitimation du coup d'État civil-militaire de 1964 », article co-écrit par Diogo Cunha et Antonio Gasparetto, porte sur la réception des travaux de Carl Schmitt sur la pensée de Miguel Reale, juriste et professeur brésilien qui s'efforça de légitimer le coup d'État de 1964 au Brésil. Reale interpréta l'avènement du régime militaire comme l'aboutissement d'un long processus révolutionnaire destiné à « sauver la nation » en tant que pouvoir constituant, face au risque de désintégration et de guerre civile provoqué par la crise institutionnelle précédant l'intervention de l'armée. La perspective politique antilibérale, anticommuniste et anti-parlementaire que cet intellectuel engagé partageait avec Schmitt l'amenait à plaider pour l'instauration d'un modèle politique autoritaire, caractérisé par le renforcement du pouvoir exécutif et le contrôle d'une société prétendument dépolitisée : une « démocratie sociale » garante de la sauvegarde de « l'âme nationale », de la sécurité et du développement du Brésil permettrait, pour Reale, de dépasser les impasses de la modernité libérale et de refonder l'ordre juridique sur la base du décisionnisme schmittien<sup>23</sup>. La « révolution de 1964 » aurait ainsi chassé les ennemis du « Brésil authentique », et l'institutionnalisation de la transition aurait été de pair avec la consolidation de l'ordre politique et social nécessaire à la sauvegarde de l'unité nationale. Par l'étude circonstanciée des écrits et discours de Reale, les auteurs de ce travail contribuent à l'analyse historique du versant autoritaire de la culture politique brésilienne, et à l'étude de l'instrumentalisation des notions d'"état d'exception" et de "souveraineté du pouvoir politique" sur la scène politique brésilienne post-1964.
- 21 L'étude de l'interaction entre les partisans du socialisme et ses détracteurs qui caractérisa de nombreux espaces politiques en Amérique latine pendant la Guerre froide est un élément clé pour l'écriture d'une nouvelle histoire de la Guerre froide, qui soit dépourvue d'angélismes et fondée sur une approche méthodologique capable de rendre compte de l'interaction entre les adversaires sur le terrain. Il faut donc rappeler que le développement des réseaux transnationaux de nature conservatrice – qui dessinent et mettent en œuvre des stratégies destinées à contenir l'expansion des mouvements et des partis de gauche – a souvent été la riposte à l'apparition des réseaux de *globe-trotters* militants porteurs d'un message de solidarité internationale dans la lutte contre l'autoritarisme et l'impérialisme et qui soutenaient le processus de

décolonisation en Afrique et Asie. Dans ce contexte, et à l'heure de la culture de masse et de la diffusion accrue des produits culturels grâce à la multiplication des supports audios et vidéos, les groupes et les collectifs d'artistes ont joué un rôle prépondérant dans la confrontation entre l'Est et l'Ouest. Or, au-delà de sa définition comme l'incertitude et la peur éprouvées, la notion de menace revêt une dimension active qui résulte de la construction d'une stratégie menaçante visant à modifier un rapport de forces et à créer les conditions de la transformation d'un *statu quo*.

- 22 La portée révolutionnaire et subversive de la musique, qui agit à la fois comme contestation d'un ordre politique et vecteur de rapprochement culturel entre sociétés toujours plus interdépendantes, est étudiée dans l'article de Daniela et Luciana Fazio intitulé « "Somos una misma historia": la militancia musical de Inti-Illimani en su exilio italiano ». Les autrices expliquent comment la production artistique et l'expatriation contrainte du groupe chilien, tête de gondole de la *Nueva Canción* engagée en faveur de la « voie chilienne vers le socialisme » tracée par Salvador Allende en 1970, ont participé à la formation de réseaux transnationaux de solidarité contre la junte militaire au pouvoir à Santiago à partir de 1973. En tournée en Italie au moment du coup d'État du 11 septembre, les membres d'Inti Illimani ont, en effet, mis à profit leur séjour prolongé dans la botte pour y sensibiliser l'opinion publique à la situation au Chili et se constituer en icônes de la résistance en exil.
- 23 Mettant en musique la mémoire et la nécessité des luttes émancipatrices, et multipliant concerts et prises de position revendicatives en Europe, le groupe a contribué à faire émerger une communauté d'intérêts entre opposants chiliens et italiens à l'autoritarisme politique, tandis que s'érodait la capacité de l'État militarisé à cloisonner les espaces politiques et à freiner les mobilités dissidentes. L'article montre ainsi comment la musique a fait se répondre en échos des contextes locaux étrangers l'un à l'autre et des problématiques internationales, élargissant l'échelle à laquelle les artistes exercent leur fonction militante. La réception et l'appropriation du travail artistique et du discours politique d'Inti Illimani par les Italiens solidaires de la « cause chilienne » illustre comment le groupe est parvenu à faire de l'impossibilité du retour au pays une opportunité pour renforcer l'opposition internationale à la dictature. C'est pourquoi les modalités et les effets des circulations internationales relevées dans ce cas sont emblématiques : d'une part, à cause de l'influence d'Inti Illimani sur la scène politique italienne – à l'évidence marquée par l'expérience fasciste –, et d'autre part, par l'évolution des compositions du groupe après le renversement du gouvernement de la *Unidad Popular* et le resserrement des liens avec les secteurs alliés en Europe.
- 24 La Révolution cubaine et la Crise des missiles ont certes transformé le paysage géopolitique des Amériques, mais il est important de souligner que l'approche des gouvernements et des forces militaires quant à l'administration et au contrôle du territoire a évolué à l'image des discours et des modalités d'action des mouvements de protestation légaux et illégaux. À ce propos, la vision épique et romantique de l'action insurrectionnelle qui s'est imposée chez beaucoup de militants et universitaires ne doit pas cacher un fait fondamental : pour beaucoup de révolutionnaires latino-américains, l'objectif essentiel était la prise du pouvoir, raison pour laquelle ils ont développé des stratégies de déstabilisation et menacé les groupes dominants actifs au sein des instances gouvernementales et des agences civiles et armées de l'État. Fortement influencée par l'utopisme révolutionnaire, la sympathie qu'a éveillée en Europe la

révolution politique comme moyen du changement social contraste avec la dureté des méthodes employées par les combattants d'extrême gauche.

- 25 Pour comprendre comment les discours sur une menace venue de l'extérieur ont cédé la place à ceux fondés sur l'existence d'un ennemi interne en Amérique latine, il importe de garder à l'esprit l'évolution du traitement de la question aux États-Unis. Si dans le nord du continent la menace d'un prétendu mouvement communiste au sein de l'État et dans les principales villes du pays n'est plus opérationnelle à partir de 1968, au sud, au contraire, l'assimilation entre ennemi interne, menace de destruction de l'ordre social et communisme est mobilisée de façon permanente et devient un élément central de la confrontation politique jusqu'à nos jours<sup>24</sup>. Cependant, tout l'anti-communisme n'est pas le fruit d'une exportation délibérée de Washington, ni le résultat exclusif de l'action des oligarchies ou des mouvements d'inspiration religieuse, conservatrice ou populiste. L'exportation soutenue d'un credo anti-communiste depuis les États-Unis vers les pays de l'Amérique latine est certes une variable identifiable entre le déclenchement de la Guerre de Corée et le début des années quatre-vingt. Mais l'anticommunisme latino-américain reposait évidemment sur des dynamiques préexistantes.
- 26 Malgré les difficultés inhérentes à une telle démarche, il convient donc de distinguer entre l'existence d'une menace réelle pour la vie démocratique, et son instrumentalisation rhétorique pour légitimer un *statu quo* favorable à la reproduction des inégalités sociales. Le cas colombien en est une bonne illustration. Comment faire face à des guérillas en capacité de déstabiliser un régime politique ? Surtout, comment répondre à l'action de groupes insurgés qui maîtrisent les codes du langage médiatique et savent agir sur l'opinion internationale au point d'apparaître aux yeux de certains comme détenteurs légitimes de la violence ?
- 27 Dans l'article « Impact international de la prise de l'ambassade de la République Dominicaine à Bogota en 1980 : acteurs, intérêts, dialogue et négociation », Fabián Plazas Díaz analyse les objectifs stratégiques de l'opération menée par un groupe de combattants de la guérilla urbaine *Movimiento 19 de abril* (M-19) entre le 27 février et le 25 avril 1980, et les effets de son dénouement sur les relations internationales de la Colombie. En retenant d'importantes personnalités colombiennes et étrangères, les insurgés cherchaient à mettre sous pression médiatique et diplomatique le gouvernement du président Gabriel Turbay Ayala (1978-1982) dont le traitement répressif des formes d'opposition criminalisées pour « subversion » était dénoncé pour ses corollaires en termes d'intensification de la violence politique dans le pays.
- 28 L'exploitation d'archives présidentielles colombiennes permet à Plazas de caractériser différents axes de coopération internationale mobilisés par les divers acteurs impliqués dans les négociations pour la libération des otages, témoignant de la pluralité des intérêts en jeu par rapport au conflit armé interne en Colombie et au contexte géopolitique de l'époque – dictatures de sécurité nationale dans le Cône sud, turbulences révolutionnaires en Amérique centrale. Pour éviter que la situation ne dégénère, l'exécutif colombien accepta notamment la participation aux pourparlers d'acteurs nationaux et internationaux tels que l'OEA, la Croix Rouge ou encore le gouvernement de Fidel Castro dont la médiation s'imposa quand il fut convenu que les occupants de l'ambassade seraient exfiltrés vers La Havane. L'article rapporte ensuite les conditions dans lesquelles, sur la base de renseignements diplomatiques et militaires obtenus peu après l'issue de la prise d'otages, la Colombie accusa Cuba de

soutenir les guérilleros dans leur renforcement et leurs mouvements tactiques dans les pays voisins, et rompit les relations bilatérales. On voit comment l'« internationalisation du conflit » accrue par cette action d'éclat du M-19 eut davantage d'incidences sur l'évolution des relations entre les pays de la région que sur la scène nationale colombienne, encore loin d'être pacifiée.

- 29 Il ne fait aucun doute que, dans le cas des pays d'Amérique latine, la faible capacité des États à contrôler la violence et la croissante décontextualisation de celle-ci entraînent l'apparition de nouvelles menaces en lien avec des phénomènes de circulation de nature très diverse. Néanmoins, l'accentuation de la menace terroriste ou le recyclage de la rhétorique sur l'ennemi interne chez les décideurs politiques masquent d'autres problèmes essentiels. Depuis plusieurs années, le nombre de morts violentes liées aux trafics illégaux ne cesse d'augmenter chez les 15-29 ans<sup>25</sup>. Cette inquiétante tendance se poursuit tandis que les grands cartels de la drogue ont été presque tous démantelés et qu'émergent de multiples organisations criminelles, plus discrètes mais entretenant d'étroites et profitables relations avec les principaux centres financiers<sup>26</sup>.
- 30 Malgré la richesse des cas étudiés dans ce dossier, plusieurs sujets pouvant élargir l'étude des convergences entre menaces et circulations n'ont pas été traités. Outre les menaces contre les ordres sociaux et politiques, il existe aussi celles liées aux crises migratoires, aux cyberattaques, aux pandémies et au changement climatique. Contrairement à ce que l'on aurait pu prévoir il y a quelques années, les pénuries de denrées alimentaires et de carburant se profilent comme de nouvelles menaces qui ont – et auront – un fort impact sur la structure sociale des pays d'Amérique latine dans les années à venir. Ces questions, et leur rapport avec les phénomènes de circulation, mériteraient d'être examinés.

---

## NOTES

1. Pierre Berthelet, « L'impact des événements du 11 septembre sur la création de l'espace de liberté, de sécurité, et de justice. Partie 1 », *Cultures & Conflits* [En ligne], 46 | été 2002, mis en ligne le , consulté le 11 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.795>

2. Renaud Girard, « La nouvelle donne géopolitique », *Revue de deux mondes*, mai-juin 2022, p. 36-45.

3. « Mozart Group: the western ex-military personnel training Ukrainian recruits », *The Guardian*, mis en ligne le vendredi 5 août 2022 [consulté le 15 octobre 2022 ] <https://www.theguardian.com/world/2022/aug/05/mozart-group-western-ex-military-training-ukrainian-recruits>; « Qu'est-ce que le groupe Mozart, qui entraîne les Ukrainiens au combat ? », *Le Parisien*, mis en ligne le 25 août 2022, consulté le 15 octobre 2022, <https://www.leparisien.fr/international/quest-ce-que-le-groupe-mozart-qui-entraîne-les-ukrainiens-au-combat-25-08-2022-N42AGWHR7JBEVIM6UFPPZ7V7JU.php>

4. Evan A. Figenbaum, "China and the World. Dealing with a reluctant Power", *Foreign Affairs*, janvier/fevrier 2017, *Foreign Affairs*, vol. 96, N° 1, Out of Order? The future of International System, 33-41; Rojas, Daniel. "A Cultural Diplomacy for the Other Side of the Pacific. Notes on the Relations between the People's Republic of China and Colombia during the Cold War, 1952-1976, In: Kuroiwa, Taku (ed). *The Values of the Other*, Sendai, Presses de l'Université de Tohoku, 2021, 71-93.
5. Eric J. Hobsbawm, *L'Empire, la démocratie, le terrorisme : réflexion sur le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, André Versaille éditeur, 2009; Massey Douglas, *Worlds in Motion: Understanding International Migration at the end of the Millenium*, New York, Oxford University Press, 2008; Barany, Zoltan and Robert G. Moser (eds) (2009). *Is Democracy Exportable?* Cambridge and New York, Cambridge University Press.
6. Holger Stritzel, "The Travelling Concept of Organized Crime as a Threat to Political and Social Orders", in Ewald Frie, Thomas Kohl et Mischa Meier (Eds.), *Dynamics of Social Change and Perceptions of Threat*, 2018, Tübingen, Mohr Siebeck, 2018, p. 19-37.
7. Ewald Frie, Boris Nieswand, Andreas Ziemann, Martin Schmid, Bernhard Linke and Ute Daniel, «Bedrohte Ordnungen als Thema der Kulturwissenschaften», *Zeitschrift für moderne europäische Geschichte*, 2017, vol. 15, N° 1, Radical Conservatism in Europe in a Transnational Perspective, 1918–1939 (2017), p. 5-35.
8. Giugni, Marco. *Social protest and policy change: Ecology, antinuclear, and peace movements in comparative perspective*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004.
9. Ewald Frie, Mischa Meier, Dennis Schmidt (Eds). *Bedroht sein. Gesellschaften unter Stress im Vergleich*, Tübingen, Bedrohte Ordnungen, 2022.
10. Les exemples sur l'exil péroniste en sont illustratifs à ce sujet. Alain Rouquié, *Le siècle de Péron. Essai sur les démocraties hégémoniques*, Paris, Seuil, 2016.
11. Julien Freund. *L'essence du politique*. Paris, Dalloz, 1ere édition 1965, cette édition, 2004, p. 653.
12. Voir à ce propos : Jens Streckert, *Die Hauptstadt Lateinamerikas: Eine Geschichte der Lateinamerikaner im Paris der Dritten Republik (1870–1940)*. Köln, Böhlau Verlag Köln, 2013; Rhoda Desbordes, «Migrations et réseaux d'information au XIX<sup>ème</sup> siècle : Les agences Havas-Reuter en Amérique du Sud, 1874-1876», *Amérique Latine Histoire et Mémoire*. Les Cahiers ALHIM [En línea], 8 | 2004, Publicado el 18 abril 2005, consultado el 12 octubre 2022. URL: <http://journals.openedition.org/alhim/412>; DOI: <https://doi.org/10.4000/alhim.412>
13. Alessandro Bonvini, *Risorgimento Atlantico. I patrioti italiani e la lotta internazionale per le libertà*, Laterza, 2022.
14. Olivier Compagnon, *L'adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre*, Paris, Fayard, col. L'épreuve de l'histoire, Paris, 2013.
15. Luis Bertola et José Antonio Ocampo. *Desarrollo, vaivenes y desigualdad. Una historia económica de América latina desde la Independencia*, Madrid, Secretaría general iberoamericana-Fundación Carolina-AECID, 2010.
16. Carmen Beatriz Fernandez, "Venezuela y España, Historias entrelazadas", *Política Exterior*, vol. 30, N° 171, Mai-juin, p. 123-126; Victor de Currea-Lugo, *América latina y la Guerra civil española*, Salamanca, 2019, [en ligne], disponible en <https://victordecurrealugo.com/america-latina-y-la-guerra-civil-espanola/>

17. Raymond Aron, *Paix et Guerre entre les nations*, Paris, Calman-Levy, 1re édition 1962, cette édition 1984, p. 169 et ss.
18. Georges-Henry Soutou. *La Guerre froide, 1943-1990*, Paris, Fayard, 2010.
19. Joseph McCarthy, Wheeling Speech, 9 février 1950, U.S. Senate, State Department Loyalty Investigation Committee on Foreign Relations, 81st Congress; Joseph McCarthy to President Harry Truman February 11, 1950, Congressional Record, 81st Congress; Howard Zinn. *A People's History of the United States*, New York, Harper Perennial, Modern Classics, 1999.
20. Thomas Hobbes, *Leviathan: Revised student edition*, Cambridge, Cambridge Texts in the History of Political Thought, première édition 1651, cette édition 2012. Surtout le chapitre XXIX "Of those things that weaken or tend to the dissolution of a commonwealth".
21. Gilberto Bercovici, "Die Aktualität von Carl Schmitt an der Peripherie des Kapitalismus: Betrachtungen am Fall Brasilien" in: Rüdiger Voigt, *Der Staat des Dezisionismus. Carl Schmitt in der internationalen Debatte*, Baden-Baden, Nomos, 2007.
22. Marcos Napolitano, *1964 : História do Regime Militar Brasileiro*, São Paulo, Contexto, 2014.
23. En particulier, le préambule de l'Acte Institutionnel du 10 avril 1964.
24. "Bolsonaro sobre Lula: 'Capeta que quer impor o comunismo no nosso Brasil'" *Estado de Minas*, 13/09/2022, mis en ligne le 13 septembre 2022 [consulté le 17 octobre 2022] [https://www.em.com.br/app/noticia/politica/2022/09/13/interna\\_politica,1393335/bolsonaro-sobre-lula-capeta-que-quer-impor-o-comunismo-no-nosso-brasil.shtml](https://www.em.com.br/app/noticia/politica/2022/09/13/interna_politica,1393335/bolsonaro-sobre-lula-capeta-que-quer-impor-o-comunismo-no-nosso-brasil.shtml); "'Entregaremos el mandato a los cuatro años': Petro, tras acusación de una futura "dictadura comunista"", *El País*, mis en ligne le 6 avril 2022 [consulté le 17 octobre 2022] <https://www.elpais.com.co/politica/entregaremos-el-mandato-a-los-cuatro-anos-petro-tras-acusacion-de-una-futura-dictadura-comunista.html>
25. Héctor Hiram Hernández Bringas, "Homicidios en América Latina y el Caribe: magnitud y factores asociados", *Notas de Población*, N° 113 Julio-diciembre de 2021, 119-144.
26. Charles Capela, "Réforme(s) du contrôle des drogues : l'Amérique du Sud en pointe", *Politique étrangère*, 2013/4, 119-129; Pablo Uribe Ruan, *El crimen en América Latina: desorden, fragmentación y transnacionalidad*, Real Instituto ElCano, mis en ligne le 2 décembre 2021, [consulté le 17 octobre 2021] <https://www.realinstitutoelcano.org/analisis/el-crimen-en-america-latina-desorden-fragmentacion-y-transnacionalidad/>

## AUTEURS

### CHARLES CAPELA

MCF, Université Lumière Lyon 2, LCE, EA 1853



**DANIEL E. ROJAS**

MCF, Université Grenoble Alpes, ILCEA4, EA 7365 (en délégation CNRS auprès de l'UMR 8168 Mondes-Américains).